

Interview de Xavier-Laurent Petit le lundi 17 mai 2010 au collège De Martonne :

Questions générales sur Xavier-Laurent Petit et son écriture

1. Avez-vous un nouveau livre en cours ? Quel sera le sujet de votre prochain livre ?

Je n'ai pas de livre en cours pour l'instant mais j'ai un projet de roman dont l'histoire se déroulera sans doute au Brésil. C'est ma rencontre avec Claude Levi-Strauss, ethnologue (qui étudie les peuples) décédé en 2009, qui m'a donné cette idée. J'habite en région parisienne mais aussi en Bourgogne, à Lignerolles, où l'ethnologue avait également une maison.

2. Quelles étaient vos matières préférées à l'école ?

Jusqu'en 4^e, je n'étais pas un très bon élève et je n'aimais aucune matière. Puis, j'ai eu un déclic en redoublant cette classe et je me suis mis à m'intéresser à tout (sauf peut-être le sport !). J'ai alors compris ce qu'on attendait de moi et je suis devenu un bon élève.

3. Que lisiez-vous quand vous étiez adolescent ? Quel était votre auteur favori ?

J'ai toujours aimé la lecture grâce à ma mère qui était professeur de philosophie et qui m'a donné le goût des livres. J'ai dévoré les romans de Jules Verne (en particulier *Voyage au centre de la Terre*), de Jack London (*Croc Blanc*) ou encore de Michel Tournier (*Le roi des Aulnes*).

4. Quand avez-vous commencé à écrire ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir écrivain ? Avez-vous toujours voulu être écrivain ? Avez-vous exercé d'autres métiers avant ?

J'ai grandi au milieu des livres. Ma mère m'a transmis, ainsi qu'à mes frères et sœurs, l'idée que grâce au livre, on peut vivre plein d'autres existences. Je n'ai pas toujours voulu être écrivain mais les livres m'ont toujours fasciné ainsi que les voyages. Je pouvais passer des heures le nez sur une carte où les noms de pays me faisaient rêver. J'ai commencé à écrire seulement à l'âge de 33 ans après avoir été enseignant pendant 5 ans. J'ai arrêté ce métier car je n'étais pas fait pour ça. Aujourd'hui, en plus de mon métier d'écrivain, je suis aussi éditeur de bandes dessinées depuis 2 ans. Je réalise également des vidéos sur des auteurs jeunesse pour le site de l'éditeur L'Ecole des Loisirs.

5. Comment trouvez-vous l'inspiration ? Quelles sont vos sources d'inspiration ? Comment avez-vous autant d'idées de sujets différents pour vos livres ? Vous inspirez-vous de faits ou de personnages réels pour vos histoires ?

Les idées sont partout : une phrase que j'entends ou quelque chose que je vois dans la rue, une rencontre, un article de journal... De nombreux romans sont partis d'un article. Je me documente ensuite beaucoup pour alimenter l'histoire.

6. Quand et comment écrivez-vous ? Ecrivez-vous chaque jour ? Si oui, combien de temps en moyenne ? Connaissez-vous la fin de votre histoire quand vous commencez à écrire ?

Je m'impose des horaires car l'écriture est un vrai métier. C'est un travail régulier où il faut écrire chaque jour. J'aime particulièrement me lever tôt et écrire le matin. J'ai écrit *Fils de guerre* de cette façon, un été : Je me levais vers 5 heures 30 ou 6 heures du matin et travaillais jusqu'à 9 heures, lorsque mes enfants se réveillaient. J'aime beaucoup ces heures calmes et belles où le jour se lève.

Certains écrivent en connaissant toute l'histoire mais ce n'est pas mon cas. J'ai les pièces et je les assemble pour faire un roman sans savoir ce que sera la dernière pièce. Le scorpion par exemple dans *Mon petit cœur imbécile*, n'était pas prévu au début. Je ne note pas mes idées, j'ai juste un grand cahier avec une liste de mots et d'expressions. Ensuite, j'écris mes livres directement sur l'ordinateur.

7. Est-ce dur pour vous d'écrire sans faire de fautes de français ?

Il m'arrive de laisser quelques fautes mais avant que le livre soit imprimé, un auteur envoie son manuscrit à son éditeur. Une maquette est ensuite faite (appelée épreuve) qui est relue par deux personnes : par un correcteur qui vérifie les fautes d'orthographe, de français ou de typographie puis par l'auteur qui peut encore modifier des petits détails.

(L'auteur avait apporté avec lui le manuscrit et l'épreuve de Mon petit cœur imbécile).

8. Les personnages principaux de vos livres sont souvent des enfants. Est-ce parce que vous aimez particulièrement les enfants ? Ce sont aussi souvent des personnes âgées.

Il est important que les personnages aient l'âge des lecteurs. J'emploie « je » pour que le lecteur soit pris dans l'histoire. Les personnes âgées sont aussi importantes car elles ont quelque chose à nous transmettre. Je ne décris presque jamais mes personnages physiquement car cela n'amène rien.

9. Pourquoi avez-vous écrit autant de livres sur la guerre et sur la maladie ? Est-ce parce que cela vous est arrivé ?

C'est un peu par hasard. Ce sont des rencontres, par exemple pour *L'Oasis* ou *Fils de guerre*. Il y a beaucoup d'histoires à raconter sur la guerre. Pour *Miée*, je me suis inspiré de l'histoire de ma grand-mère. Mais à l'époque, on n'avait pas les mots et je ne savais pas qu'elle était atteinte de la maladie d'Alzheimer.

10. Pourquoi écrivez-vous beaucoup d'histoires qui se passent en hiver, dans le froid ?

J'aime le froid et les coins où les humains sont en trop. Je suis fasciné qu'au Groenland par exemple, les gens se sentent bien.

11. Pourquoi n'écrivez-vous pas de livres fantastiques ?

Je n'aime pas le fantastique. Je préfère les histoires qui pourraient arriver dans la réalité ou bien la science-fiction.

12. Pourquoi avez-vous changé d'éditeur ?

Je n'ai pas changé d'éditeur mais j'en ai deux : L'Ecole des Loisirs et Flammarion.

Questions sur *Mon petit cœur imbécile*

1. Etes-vous déjà allé en Afrique ?

Je ne suis jamais allé en Afrique noire, seulement un peu en Afrique du Nord.

2. Pourquoi avoir choisi l'Afrique et particulièrement le Kenya comme cadre de l'histoire ? Pourquoi aborder encore la maladie ?

L'histoire est partie d'un article du journal *Le courrier international*, que j'aime beaucoup car on y trouve des articles publiés dans le monde entier. Maswala est un personnage réel (Chemokil Chilapong) qui voulait gagner le marathon de Nairobi pour payer les études de ses enfants. J'ai voulu dramatiser les choses avec la maladie de Sisanda, qui elle n'existe pas en réalité. Ce livre est une histoire de femmes. Il y a la grand-mère, la fille et la petite-fille. Les hommes ont des rôles secondaires. Les nombres sont importants, ils sont le symbole de la survie de Sisanda.

3. Y aura-t-il une suite à ce roman ?

Non car je n'aime pas les suites. Le mystère à la fin est indispensable. On ne peut pas tout dire, il faut juste garder l'essentiel : que Sisanda s'en sorte.